

# 1 Fondements de la Linguistique

## 1.1 Origines et histoire de la linguistique

### 1.1.1 La linguistique dans l'Antiquité : Grèce, Rome, Inde

L'étude du langage et des langues remonte à des civilisations anciennes, qui ont contribué de manière significative aux bases de la linguistique. En Inde, les premiers travaux linguistiques systématiques ont été réalisés par Pāṇini, un grammairien du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dont le traité, l'*Aṣṭādhyāyī*, est un recueil de règles décrivant la grammaire du sanskrit. Cet ouvrage est souvent considéré comme l'un des premiers systèmes descriptifs et formels du langage, influençant même la linguistique moderne par son approche rigoureuse et systématique.

En Grèce, des philosophes comme Platon et Aristote ont abordé le langage en tant qu'outil de réflexion et de communication. Platon a notamment exploré les rapports entre le langage et la réalité, tandis qu'Aristote a développé une première analyse syntaxique des catégories grammaticales, comme le sujet et le prédicat. À Rome, les grammairiens ont principalement axé leurs travaux sur la description de la langue latine, établissant des règles de grammaire et enrichissant ainsi l'étude du langage.

### 1.1.2 Évolution de la discipline au Moyen Âge et à l'ère moderne

Au Moyen Âge, l'étude de la grammaire a surtout été influencée par des considérations philosophiques et religieuses, et le latin est resté la langue d'étude centrale. Les grammairiens médiévaux, comme ceux de l'école des Modistes, ont cherché à comprendre la structure des langues naturelles à travers des concepts philosophiques, tentant de concilier langage humain et logique universelle.

À la Renaissance, avec la redécouverte de nombreux textes grecs et l'élargissement des échanges commerciaux, un intérêt croissant pour les langues vernaculaires est apparu. Cette époque a marqué le début d'une attention plus systématique envers les langues parlées en dehors du cadre strictement académique. Les explorations coloniales ont également entraîné un intérêt accru pour les langues non européennes, ce qui a préparé le terrain pour les études comparatives du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Section 1 : Fondements de la Linguistique

### 1.1.3 Naissance de la linguistique moderne au XIXe siècle : Saussure et la linguistique structurale

La linguistique moderne trouve ses racines au XIXe siècle, période marquée par une série d'avancées significatives, notamment dans l'étude des langues indo-européennes. Cette époque voit l'émergence de la linguistique comparée, qui met en lumière les relations génétiques entre différentes langues et aboutit à la classification des langues en familles, ouvrant ainsi la voie à une compréhension plus systématique de l'évolution linguistique. Toutefois, c'est au début du XXe siècle que la linguistique prend une tournure décisive avec les travaux de Ferdinand de Saussure, dont les idées révolutionneront la discipline et poseront les bases de la linguistique structurale.

Ferdinand de Saussure, souvent qualifié de père de la linguistique moderne, a transformé la manière dont on pense le langage grâce à son approche méthodique et systématique. Dans son *Cours de linguistique générale*, publié posthument en 1916 à partir des notes de ses étudiants, Saussure introduit plusieurs concepts fondamentaux qui influenceront profondément les théories linguistiques ultérieures. L'un de ces concepts est la distinction entre *langue* et *parole*. Pour Saussure, la langue est le système abstrait partagé par une communauté, un ensemble de conventions qui permet la communication, tandis que la parole représente l'acte concret de parler, la réalisation individuelle et contextuelle de ce système. Cette distinction met en évidence l'importance de considérer le langage non seulement comme un ensemble de mots et de sons, mais comme une structure sociale régie par des règles sous-jacentes.

Un autre concept clé introduit par Saussure est celui du *signe linguistique*, qui est composé de deux éléments indissociables : le *signifiant* et le *signifié*. Le signifiant est la forme sonore ou graphique d'un mot, ce que l'on entend ou voit lorsqu'il est prononcé ou écrit, tandis que le signifié est le concept mental ou l'idée associée à cette forme. Par exemple, le mot "arbre" en français est le signifiant, et le concept d'un arbre, en tant qu'entité végétale, est le signifié. Cette conception du signe linguistique repose sur l'arbitraire, c'est-à-dire que le lien entre le signifiant et le signifié n'est pas intrinsèque ou naturel, mais résulte de conventions adoptées par les membres d'une communauté linguistique. L'idée d'arbitraire est essentielle, car elle montre que les

## Section 1 : Fondements de la Linguistique

relations entre les éléments du langage sont construites et dépendent de règles établies dans un cadre social spécifique.

Ces notions ont servi de base à la linguistique structurale, une approche qui considère les langues comme des systèmes de signes interconnectés et se concentre sur l'analyse de leurs structures internes. Selon la perspective structurale, chaque élément d'une langue n'a de sens qu'en relation avec les autres éléments du même système. Par exemple, le mot "chat" n'a pas seulement une signification propre en français, mais il prend aussi son sens en opposition à d'autres mots comme "chien", "souris" ou "lion", qui appartiennent au même champ lexical. Cette approche structurelle met l'accent sur les relations entre les unités linguistiques et la manière dont celles-ci s'organisent pour former un système cohérent.

L'influence de Saussure et de la linguistique structurale a été considérable et s'est étendue bien au-delà des frontières de la linguistique, influençant des disciplines telles que l'anthropologie, la psychanalyse, et la sémiotique. Par exemple, l'anthropologue Claude Lévi-Strauss a appliqué les concepts structuraux de Saussure à l'étude des mythes et des systèmes de parenté, tandis que le psychanalyste Jacques Lacan a utilisé la notion de structure de langage pour interpréter l'inconscient. En linguistique, l'approche structurale a été développée et approfondie par d'autres linguistes comme Roman Jakobson et Louis Hjelmslev, qui ont enrichi le cadre saussurien en introduisant de nouvelles perspectives sur la fonction et l'organisation des systèmes linguistiques.

Ainsi, les travaux de Saussure et l'essor de la linguistique structurale ont permis de transformer la linguistique en une science rigoureuse, en passant d'une simple classification des langues et de leurs évolutions historiques à une analyse systématique de la structure des langues en tant que systèmes autonomes.

### 1.2 Les grands courants théoriques

#### 1.2.1 Structuralisme

Le structuralisme, initié par Saussure, repose sur l'idée que le langage doit être étudié comme un système de relations, où chaque élément prend sens par rapport aux autres éléments. Cette approche a dominé la linguistique au début du XXe siècle,

## Section 1 : Fondements de la Linguistique

inspirant des chercheurs comme Roman Jakobson et les linguistes de l'École de Prague. En se focalisant sur les structures et les systèmes, le structuralisme a permis de définir des concepts clés comme la phonologie (étude des sons dans leur fonction distinctive) et la syntaxe. Cette approche a influencé d'autres disciplines, notamment l'anthropologie, avec des figures comme Claude Lévi-Strauss.

### 1.2.2 Fonctionnalisme

Le fonctionnalisme en linguistique se distingue par son approche centrée sur les fonctions communicatives du langage, en opposition au formalisme du structuralisme, qui se concentre davantage sur la structure et la forme des éléments linguistiques indépendamment de leur contexte d'utilisation. Cette approche fonctionnaliste s'intéresse principalement à la manière dont les structures linguistiques se développent et s'organisent en fonction de leur utilité pratique et de leur adaptation aux besoins de communication dans des situations sociales concrètes. Les linguistes fonctionnalistes, tels qu'André Martinet, ont contribué à cette vision en proposant que les langues sont modelées non seulement par des règles formelles, mais aussi par des exigences d'efficacité et de simplicité qui facilitent la communication quotidienne.

Un des concepts centraux du fonctionnalisme est celui d'économie linguistique, qui suggère que les langues tendent à réduire les efforts articulatoires et cognitifs dans la mesure du possible, tout en maintenant la clarté et la compréhension. Par exemple, dans le français parlé, la réduction de certaines voyelles dans des contextes informels (comme "je suis" qui devient "chui") illustre cette tendance à l'économie : les locuteurs minimisent les efforts de prononciation sans perdre en intelligibilité, surtout dans des contextes où les interlocuteurs partagent des références culturelles et linguistiques communes. Cette notion d'économie est souvent mise en balance avec celle de redondance, une autre caractéristique fonctionnelle du langage. La redondance linguistique, qui peut sembler superflue à première vue, joue un rôle essentiel en renforçant la compréhension dans des situations où les conditions de communication sont difficiles (bruit, distance, interférences), garantissant ainsi que le message soit correctement transmis.

## Section 1 : Fondements de la Linguistique

Dans la perspective fonctionnaliste, la langue est avant tout un outil social et son étude nécessite une attention particulière au contexte d'utilisation. Cela implique que les variations linguistiques, qui peuvent être géographiques, sociales, ou situationnelles, ne sont pas simplement des déviations ou des anomalies, mais des adaptations naturelles et fonctionnelles aux différents environnements et besoins communicatifs des locuteurs. Par exemple, dans de nombreuses langues, les niveaux de politesse ou de formalité varient selon les situations et les interlocuteurs ; cette variation répond à des normes sociales et à des attentes culturelles qui facilitent les interactions et renforcent les liens entre les membres d'une communauté. Ainsi, l'usage de formes honorifiques ou de registres différents en japonais selon le statut social de l'interlocuteur est un exemple typique de la manière dont des structures linguistiques peuvent se développer pour servir des fonctions sociales spécifiques.

Le fonctionnalisme prend également en compte l'adaptabilité du langage face aux changements sociaux et aux innovations technologiques. Avec l'apparition des nouvelles technologies de communication, par exemple, des formes de langage adaptées aux contraintes des messages écrits courts ou des interactions en ligne (comme les émoticônes, les abréviations, et les expressions de l'argot numérique) se sont largement répandues. Cela illustre la flexibilité des systèmes linguistiques, qui évoluent pour répondre aux nouveaux contextes et aux exigences des médias modernes. Pour les fonctionnalistes, ces évolutions sont des réponses pratiques aux besoins de communication rapide et efficace, et elles reflètent comment le langage s'adapte continuellement aux pratiques et aux attentes de ses utilisateurs.

### 1.2.3 Générativisme et post-générativisme

Initié par Noam Chomsky dans les années 1950, le générativisme propose une approche formelle du langage, visant à découvrir les règles et les principes universels qui sous-tendent toutes les langues. Chomsky introduit le concept de *grammaire générative*, qui postule que les humains possèdent une capacité innée à produire un nombre infini de phrases grâce à un ensemble limité de règles. Sa théorie de la grammaire universelle suggère que toutes les langues partagent une structure fondamentale, ce qui a profondément influencé la linguistique et la psychologie

## Section 1 : Fondements de la Linguistique

cognitive. Le post-générativisme, quant à lui, englobe diverses théories qui cherchent à adapter ou étendre les principes du générativisme, y compris des perspectives comme la *théorie des principes et paramètres* et la *grammaire minimale*, en intégrant des données issues de la linguistique comparative et des neurosciences.

### 1.2.4 Linguistique cognitive et linguistique de corpus

La linguistique cognitive, développée par des chercheurs comme George Lakoff et Ronald Langacker, rejette l'idée de la grammaire universelle au profit d'une vision où la langue est enracinée dans l'expérience humaine et les processus cognitifs. Elle met l'accent sur la manière dont le langage est structuré par des schémas mentaux, comme les métaphores, et comment il est utilisé pour organiser et exprimer des connaissances. Par exemple, l'approche cognitive étudie comment des expressions comme "avoir le moral haut" reposent sur des métaphores spatiales pour représenter des états émotionnels.

La linguistique de corpus, quant à elle, utilise des grandes bases de données textuelles (corpus) pour analyser les usages réels de la langue, en opposition aux théories basées sur des exemples idéalisés. Elle permet d'observer des variations dans les productions linguistiques selon les contextes, de confirmer des hypothèses théoriques et d'identifier des tendances de manière empirique. Les analyses de corpus ont par ailleurs révolutionné l'étude des collocations, des fréquences lexicales et des structures grammaticales dans des langues variées, offrant une perspective quantitative précieuse pour la recherche linguistique.

En intégrant ces courants, la linguistique moderne présente un éventail de perspectives théoriques et méthodologiques qui permettent de comprendre le langage sous différents angles. Ces approches se complètent et s'enrichissent mutuellement, offrant aux chercheurs une base solide pour l'analyse des langues humaines.